

Un continent qui par sa masse dévie les rayons lumineux, et donc ne peut se voir – dévie les lignes de force et donc ne peut se rencontrer – dévie le rayonnement conceptuel et donc ne peut se concevoir.

Un tel objet mental existe sans doute, mais il ne n'apparaîtra jamais, sauf à repérer la distorsion subtile qu'il engendre dans la réalité.

C'est par pure analogie qu'on peut le pressentir, pure divination qu'on peut y recourir, il n'existe que dans les yeux fermés, comme un phantasme lysergique sur la rétine ou les paupières. Mais il suffit de le fixer brièvement pour lui faire émettre un rayonnement complémentaire.

C'est la métaphysique du Rayon Vert : toute sphère se résume en un point équatorial entre le jour et la nuit.

C'est l'horizon absolu de la pensée.

Toutes les situations s'inspirent d'un objet, d'un fragment, d'une obsession actuelle, jamais d'une idée. Les idées viennent de partout, mais elles s'organisent autour d'une surprise objective, d'une dérive matérielle, d'un détail. L'analyse, comme la magie, joue sur des énergies infinitésimales.

Pour moi, primate de l'intelligence artificielle, l'écran reste un écran. Devant l'écran de l'ordinateur, je cherche le film, et ne trouve que les sous-titres. Le texte sur écran n'est ni un texte ni une image – c'est un objet transitionnel (la vidéo est une image transitionnelle) qui n'a de sens que de réfraction d'un écran à l'autre, en termes inarticulés, purement lumineux et signalétiques.

Le plus difficile dans la pensée du mal, c'est de l'expurger de toute notion de malheur et de culpabilité.

Faut-il vraiment se forcer à penser? Il semble parfois que l'autre expérience, celle de l'exténuation progressive de la pensée et de l'énergie d'écrire, soit plus nouvelle et plus extraordinaire. Jusqu'où peut aller cette désaccoutumance?

Toute fatalité est à l'intersection de processus indifférents l'un à l'autre, donc avec une probabilité minimale de rencontre (amoureuse aussi). Mais cette probabilité minimale se double d'une anticipation qui en multiplie les chances à une vitesse fantastique. La fatalité s'installe comme un jeu de miroirs à l'intersection de cette probabilité infime et de ce pressentiment radical.

Se justifier d'un contresens ou d'un malentendu théorique est sans espoir, comme dans l'histoire de la tartine : Sarah vient voir le rabbin et lui dit : Ô miracle! Ce matin, j'ai laissé tomber ma tartine, et elle n'est pas tombée du côté du beurre! Le rabbin lui répond : Ma petite Sarah, c'est que tu l'avais beurrée du mauvais côté.

Mon diagnostic est agnostique
Je dégranule comme un basophile
Je garde ta mémoire comme l'eau celle de la dernière
molécule d'une dilution à 120 de l'Igh
Je suis cette dernière molécule
Je suis le basophile enchanté qui dégranule
Je suis l'eau qui garde ta mémoire

Comment une femme peut redevenir violemment désirable au-delà de la rupture, ceci reste un mystère. Sinon par le désir d'immortaliser la rupture. Certains ont peut-être le même éblouissement rétrospectif devant leur propre corps, au moment de le quitter.

Dans la lueur des phares, une foule dense, immense, enveloppée par la brume qui monte de l'océan, une simagrée de corps et de visages. Les hommes tapis loin de la chaleur refont surface dans la nuit qui tombe, autour de chapelets de poules égorgées, de tripes fumantes, de feux de charbon de bois. Deux femmes en haut de la dune font la danse du ventre, pour appeler au circuit de la mort. Pas de lumière artificielle, une agitation silencieuse. Des visages, des yeux,

des vêtements, des bêtes, la langue, gutturale, la misère, viscérale elle aussi, la promiscuité, celle des épidémies. Tout, même les silhouettes de femmes, les murmures, les draperies de lin salé, les rires, tout est potentiellement violent, obéissant à des injonctions primitives. Celles du harem et du sérail.

Les brumes soudaines venues de la forêt, le long des pentes, traversent en enfilade toute la suite de l'hôtel, d'une porte-fenêtre à l'autre. Elles baignent les meubles et se reflètent dans les glaces avant d'être chassées par le vent.

Tout nous pousse à l'impatience. Peut-être portons-nous le remords d'une vie trop longue au regard de l'espèce, pour ce que nous en faisons.

L'accident d'une patrouille acrobatique, la crise cardiaque d'une vieille dame, une fusée qui explose, une tuile qui tombe, tout déclenche un processus de responsabilité infernale. On aimerait de véritables crimes, qui soient l'effet